

# **Autorité de l'Écriture et inspiration(s) spontanée(s) : quelle articulation ?**

## **Une perspective réformée évangélique**

**par Yannick  
IMBERT,**  
*professeur  
d'apologétique à la  
Faculté Jean Calvin,  
Aix-en-Provence,  
France*

« Autorité de l'Écriture et inspiration(s) spontanée(s) : quelle articulation ? » C'est un sujet large et complexe qui est devant nous, et donc je vais être obligé de le cerner un peu, tout en essayant d'avoir quelque chose à dire. Le Comité m'a bien aidé d'ailleurs en nous demandant à Jean-Claude et moi-même de parler de cette articulation spirituelle à partir de nos propres perspectives théologiques... et donc je m'en tiendrai à une approche réformée évangélique. Je tenterai aussi d'avoir en ligne de mire le thème général qui est celui de la vie (ou expérience) spirituelle. Le débat théologique et exégétique sur les dons spirituels, par exemple, ne m'intéresse pas dans cette intervention.

Pour commencer, il me paraît impossible de décrire la relation que la théologie réformée établit entre l'autorité de l'Écriture et l'inspiration spontanée sans auparavant définir ces deux expressions. Il est important de le faire parce qu'il serait facile de supposer que nous savons tous ce dont il s'agit ou que, si un réformé parle « d'inspiration spontanée », ou si un pentecôtiste parle « d'autorité de la Bible », alors « il est évident que »... et je vous laisse compléter la suite.

### **I. L'autorité de l'Écriture**

Commençons par l'expression « l'autorité de l'Écriture. » Celle-ci nous est commune, à Jean-Claude et à moi-même. Elle l'est même dans ces mots précis. Cette autorité de l'Écriture est certainement l'expression qui nous rapproche le plus directement.

## *(i) La rencontre de Dieu*

Je voudrais commencer en rappelant une expression qui exprime le caractère vivant que doit avoir l'autorité de l'Écriture dans la théologie réformée. Une expression, belle et significative, relie l'autorité de l'Écriture et sa lecture – réception par le peuple de Dieu : l'Écriture est le lieu de *rencontre* de Dieu, et en particulier de Christ. Ce point est central, car il met en lumière le réalisme que nous devons avoir face à notre tendance à « errer » dans nos opinions et jugements. Si l'Écriture n'était pas lieu de rencontre du Dieu trinitaire, nous aurions tôt fait de nous construire des dieux à notre image. Il serait trop facile de tenir le Christ de notre imagination, ou de nos théologies, pour notre Seigneur, Sauveur, et frère. L'Écriture est bien le « lieu », révélé, écrit, et transmis, où Dieu se présente à nous, où notre connaissance vivante de Christ nous soutient et nous fait vivre, et où le ministère de l'Esprit nous est dévoilé. Lire et méditer l'Écriture, dans une attitude d'attente et d'obéissance, c'est rencontrer, non pas un concept, mais un Dieu vivant se donnant dans sa Parole.

Le peuple de l'Ancien Testament approchait ainsi la lecture de la Loi comme rencontre de Dieu : sa lecture conduit à une attitude de repentance, comme si l'Éternel Dieu même était présent (cf. l'attitude de Josias à l'écoute du livre en 2 R 22,8-11 ; voir aussi Ne 8,9). Lorsqu'Esdras présente aux yeux du peuple le « livre », c'est comme une rencontre de Dieu, et tous « s'inclinèrent et se prosternèrent devant l'Éternel » (Ne 8,6). Dans la rencontre quotidienne de Dieu nous aussi sommes restaurés (Ps 19,8-9) ; nous sommes mis en présence de la Sagesse de Dieu (Christ, Pr 8 ; 1 Co 1,30 ; 2,7) ; et la volonté du Dieu bon et compatissant est manifestée (Dt 6 ; Mi 6,8 ; Ép 5,15-21 ; Ap 2–3). C'est pour cela que l'Écriture est pour Calvin, dans un sens très réel, l'école de Dieu<sup>1</sup>.

## *(ii) La vie chrétienne sous le regard de l'Écriture*

Cette autorité de l'Écriture ne concerne pas seulement la nature et le contenu de notre foi, mais notre vie entière. La Seconde confession helvétique souligne ainsi que c'est « dans ses Écrits saints qu'il faut chercher la vraie sagesse et l'authentique piété, la réformation et le gouvernement de l'Église, ainsi que l'enseignement de tous les devoirs d'un chrétien, les doctrines qu'il faut tenir, la réfutation de

toute erreur et les avertissements »<sup>2</sup>. L'Écriture ne parle pas simplement de la « conversion », mais aussi de notre piété personnelle, du « gouvernement » de l'Église, etc. L'Ancien Testament, comme le Nouveau, parlent de nos relations sociales et économiques (Lv 19,11.13.35-36 ; Jc 2,8-11), de nos justes attitudes professionnelles et sexuelles et familiales (Lv 19,20-22 ; Rm 1,24-32 ; Ép 5,22-32 ; Jc 4,13-17) ; l'Écriture règle, mesure, et dirige.

L'Écriture déploie son autorité en toutes choses – y compris celle du ministère et du rôle de l'Esprit, ce sur quoi Jean-Claude et moi sommes, une fois de plus, en accord<sup>3</sup>. Cette rencontre de Dieu nourrit la piété des croyants. L'autorité de la Parole nourrit une attitude de dépendance envers l'Écriture, où le Christ nous est donné. Christ en l'Écriture – Parole de la Parole – est le cœur vivant du ministère de l'Esprit qui redirige notre foi vers la Parole incarnée et son don en l'Écriture. Si, avec l'Écriture, nous sommes en présence d'un Dieu qui parle comme de sa propre bouche, cette verbalité se structure autour de quatre qualités qui, à leur tour, façonneront la vie chrétienne : l'autorité accompagnée de la clarté, de la nécessité et de la suffisance de l'Écriture – suffisante, envers et malgré nous, y compris nos expériences.

### *(iii) Autorité de l'Écriture et du Saint-Esprit*

L'autorité de l'Écriture ne s'exerce cependant pas que de l'extérieur, ou de manière coercitive et tyrannique, mais de manière vivante à travers le ministère de l'Esprit. La confession de foi de La Rochelle affirme ainsi que nous reconnaissons l'autorité de l'Écriture « non pas tant par le commun accord et le consentement de l'Église, que par le témoignage et la persuasion intérieure du Saint-Esprit... »<sup>4</sup>. Ce témoignage est essentiel à une saine interprétation de l'Écriture.

Nous pouvons ainsi associer, tout en distinguant, deux principes. Tout d'abord, l'Écriture, en tant que Parole de Dieu – principe externe de notre connaissance de Dieu – et le Saint-Esprit, principe intérieur de connaissance, qui nous guide, et éclaire le sens de la

---

<sup>2</sup> Henri Bullinger, *La seconde confession helvétique. Exposition simple et abrégée de la doctrine chrétienne dans sa pureté*, Aix-en-Provence, Kerygma, 2001, p. 15.

<sup>3</sup> Une manière d'exprimer cela est de dire que l'Écriture est Parole de Dieu, non pas de manière seulement instrumentale, mais plus fondamentalement de manière principale.

<sup>4</sup> *Confession de La Rochelle*, Aix-en-Provence et Krimpen a/d IJssel, Kerygma et Fondation d'entraide chrétienne réformée, p. 20.

Parole<sup>5</sup>. Cette double œuvre de l'Esprit explique pourquoi nous disons que l'Écriture s'interprète elle-même : elle est son premier et plus fondamental principe d'interprétation, tout en étant œuvre spirituelle. Elle est le principe *suffisant* d'interprétation – n'excluant pas les autres principes *nécessaires* d'interprétation<sup>6</sup>.

Le Saint-Esprit n'ajoute cependant pas une autorité à l'Écriture, que celle-ci n'aurait pas *sans* une œuvre intérieure de l'Esprit, bien que l'œuvre de l'Esprit demeure nécessaire à la pleine réception de l'autorité de l'Écriture<sup>7</sup>. L'Écriture porte bel et bien en elle la preuve et le principe de son autorité : elle est révélation d'un Dieu qui parle<sup>8</sup>. Ainsi quelles que soient les paroles « inspirées » que nous pouvons recevoir, ces dernières nous redirigent vers l'autorité, la suffisance, la nécessité et la clarté de l'Écriture, car c'est en ses paroles que nous entendons Dieu s'adresser à nous<sup>9</sup>.

## II. L'inspiration spontanée

La deuxième expression que je dois définir est celle qui pose le plus de questions. À priori, il semblerait évident que la théologie réformée n'a pas de place pour une « inspiration spontanée ». Après tout, cette tradition protestante n'a-t-elle pas toujours combattu les tendances à « l'illumination » ? Malgré cette réaction bien compréhensible, il y a beaucoup plus à dire, du moment que nous nous entendons bien sur ce que cette expression veut dire. Il convient ainsi, une fois de plus, de définir nos termes.

---

<sup>5</sup> Les scolastiques protestants parlaient ainsi de *principium cognoscendi externum* et de *principium cognoscendi internum*. Cf. Richard Muller, *Dictionary of Latin and Greek Theological Terms, Drawn Principally from Protestant Scholastic Theology*, Grand Rapids, Eerdmans, 2004, p. 246.

<sup>6</sup> La distinction entre « suffisant » et « nécessaire » s'explique aisément en notant qu'un principe suffisant, littéralement, « se suffit à lui-même », alors que le deuxième est un principe nécessaire mais qui ne suffit pas à accomplir son objet.

<sup>7</sup> Dans un sens donc, avec Calvin nous pouvons dire que « la Parole n'est véridique que si elle est confirmée par le témoignage du Saint-Esprit », Jean Calvin, *IRC*, I. ix.3, p. 55.

<sup>8</sup> « La preuve souveraine de l'authenticité de l'Écriture découle de la personne de Dieu qui parle en elle », Jean Calvin, *IRC*, I. vii.4, p. 39.

<sup>9</sup> « Comme Dieu ne parle pas chaque jour du ciel et que sa vérité, selon sa volonté, est et sera connue jusqu'à la fin dans les seules Écritures, les croyants doivent considérer comme arrêté et certain qu'elles émanent du ciel et qu'en les lisant, c'est comme s'ils entendaient Dieu lui-même s'adresser à eux », Jean Calvin, *IRC*, I. vii.1, p. 36.

## (i) L'illumination de l'Esprit

Si j'aurai des hésitations à parler d'« inspiration spontanée », cela ne signifie pas nécessairement que je rejette une œuvre quotidienne et interne de l'Esprit, plutôt que l'expression me semble inappropriée et que je lui préfère celle d'« illumination ». Je voudrais ici simplement citer la définition très brève qu'en donne l'apologète Cornelius Van Til : « L'œuvre du Saint-Esprit dans le cœur du croyant, par laquelle il reçoit une affinité avec le principe spécial [de la révélation], est appelée illumination »<sup>10</sup>. Bien qu'il ne s'agisse que de quelques mots, ces derniers sont chargés d'une grande concentration de sens. Tout d'abord, l'illumination<sup>11</sup> est une œuvre « d'affinité » à l'inspiration de la révélation, et n'y est donc pas opposée<sup>12</sup>. Ce sont des œuvres différentes, mais conjointes, du même Esprit, à tel point que chez Calvin c'est « la Parole [qui] est l'instrument par lequel le Seigneur dispense à ses fidèles l'illumination de son Esprit »<sup>13</sup>. L'Esprit est agent de l'inspiration de l'Écriture, et cette dernière nous ramène vers le travail intérieur de l'Esprit, initiant une relation dynamique entre ces deux œuvres spirituelles – l'Esprit scelle en nous ce que Dieu révèle en Christ, dans l'Écriture<sup>14</sup>.

Il y a ainsi un lien intime entre lecture et méditation de la Parole d'un côté, et transformation intérieure manifestée dans un renouveau de notre attitude d'un autre côté. Écouter humblement l'Écriture et être sensible à l'illumination de l'Esprit sont deux choses conjointes, constitutives de la vie du disciple de Jésus-Christ. Le travail intérieur de l'Esprit se saisit de nous et peut ainsi être qualifiée d'inspiration si nous regardons cette action de l'Esprit sous un angle personnel. C'est une action intérieure de Dieu, par laquelle il *enseigne, édifie, et convainc*.

---

<sup>10</sup> Cornelius Van Til, *An Introduction to Systematic Theology*, 2<sup>e</sup> édition, Phillipsburg, P. & R., 2007, p. 256.

<sup>11</sup> Je suis conscient qu'il est un peu ironique d'utiliser ce terme lorsqu'on se rappelle les controverses des premiers réformateurs contre les « illuministes ».

<sup>12</sup> Nous pourrions aussi dire que l'illumination a besoin de l'inspiration ; mais l'inspiration n'a pas besoin de l'illumination.

<sup>13</sup> Jean Calvin, *IRC*, I. ix.3, p. 56. Pour Calvin, l'illumination n'est pas l'instrument ou activité par laquelle Dieu affermit la vérité de l'Écriture dans la vie de ses enfants, comme si l'Écriture ne révélait la vérité de Dieu que sous l'action illuminatrice de l'Esprit. Pour Calvin, l'ordre est inverse.

<sup>14</sup> Pour Calvin, le ministère de l'Esprit est, entre autres choses, de sceller la révélation déjà donnée, et de la confirmer dans les cœurs, Jean Calvin, *IRC*, I. ix.1, p. 54.

Nous pourrions aussi parler de « l'inspiration spontanée » comme d'une « inspiration subséquente » (*subsequenter*) et subordonnée à l'inspiration dont le produit est l'Écriture<sup>15</sup>. À travers cette inspiration spontanée, l'Esprit nous remémore, nous *re-présente*, ce qu'il a révélé dans l'Écriture pour la vivifier et l'actualiser. Cette illumination est un don vivant, présence actuelle de l'Esprit nous *présentant* toujours la même Parole en faisant d'elle une parole vivante<sup>16</sup>.

## (ii) *Les manifestations de l'illumination*

Je voudrais maintenant considérer les diverses manifestations de l'illumination, en commençant par son rôle dans notre lecture de l'Écriture, puis dans notre vie de piété, et enfin dans tout notre quotidien.

### *L'illumination dans notre lecture de l'Écriture*

La première, et la plus essentielle, manifestation de cette « inspiration spontanée » de l'Esprit, c'est le sceau par lequel il atteste de l'autorité de l'Écriture<sup>17</sup>, et l'aide qu'il apporte à la compréhension et à la méditation de cette dernière. Il y a une œuvre active de l'Esprit dans la lecture et l'appropriation quotidienne de l'Écriture. Calvin souligne ainsi que les croyants « ne connaissent pas d'autre Esprit que celui qui a habité les apôtres, qui a parlé par leur bouche et qui les conduit et les ramène toujours à écouter la Parole »<sup>18</sup>.

---

<sup>15</sup> Le théologien écossais John Wemyss parle de trois dimensions de l'inspiration chez les auteurs bibliques : de manière antécédente (typiquement, la révélation prophétique des choses à venir), de manière concomitante (par laquelle l'Esprit inspire les auteurs bibliques, le texte résultant étant ainsi fiable et vrai), et de manière subséquente (l'Esprit rappelle à l'esprit des auteurs bibliques ce qu'il avait déjà précédemment révélé). John Wemyss, *Exercitations divine*, Londres, T. Cotes, 1634, en ligne, *Internet Archive*, <http://archive.org>, consulté le 21 juillet 2021, pp. 72-73. Pour préciser un peu plus la légitimité de cette utilisation de « l'inspiration spontanée », nous pouvons introduire une autre distinction : dans un sens « proche », cette inspiration subséquente peut être restreinte à l'action précise dont parle Wemyss ; dans un sens plus « distant », l'inspiration subséquente peut être légitimement (mais avec prudence) étendue au témoignage actuel de l'Esprit.

<sup>16</sup> Selon les mots de Junius, cité dans Richard A. Muller, *Post-Reformation Reformed Dogmatics*, vol. 1 *Prolegomena to Theology*, Grand Rapids, Baker, 2003, p. 263.

<sup>17</sup> « L'illumination intérieure de l'Esprit de Dieu est nécessaire pour une compréhension à salut de ce qui est révélé dans la Parole », « La confession de foi de Westminster », I,6, dans *Les textes de Westminster*, Aix-en-Provence, Kerygma, 1988, pp. 1-64, ici p. 4.

<sup>18</sup> Jean Calvin, *IRC*, I. ix.3, p. 56.

Une compréhension de l'Écriture en tant que « révélation du salut » ne peut pas être attestée seulement par la confirmation de notre expertise exégétique et théologique, mais d'abord par le témoignage intérieur de l'Esprit. Ursinus, co-rédacteur du catéchisme de Heidelberg, écrit : « Notre certitude quant à l'infaillible vérité et à la divine autorité du texte ne proviennent que de l'œuvre intérieure du Saint-Esprit portant témoignage, par et avec la Parole, dans nos cœurs »<sup>19</sup> (Ursinus)<sup>20</sup>. À travers ce témoignage intérieur, nous sommes soutenus dans notre lecture de l'Écriture, assurés et confortés par le ministère de l'Esprit.

Ainsi, la manifestation primordiale de l'illumination est le rôle de l'Esprit dans l'interprétation biblique. Calvin écrit : « La doctrine céleste nous est inutile, et n'a aucune efficacité envers nous, sinon en tant que l'Esprit forme et façonne nos intelligences pour l'entendre, et nos cœurs pour se ranger à son joug »<sup>21</sup>. S'il est possible de parler d'inspiration, c'est parce qu'il y a rencontre, accueil, compréhension, et vivification de la révélation donnée<sup>22</sup>.

Cette dimension de réception-application de l'Écriture est parfois atrophiée dans la théologie réformée, mais certainement pas absente. Les puritains ont par exemple mis un double accent sur la réception-application (ou « interprétation applicatrice ») de l'Écriture. Tout d'abord, une interprétation expérientielle et pratique par laquelle

---

<sup>19</sup> « La confession de foi de Westminster », I.5, dans *Les textes de Westminster*, Aix-en-Provence, Kerygma, 1988, pp. 1-64, ici p. 4.

<sup>20</sup> Je voudrais ici m'arrêter sur ce qu'en dit Zacharias Ursinus, l'un des rédacteurs du catéchisme de Heidelberg : « Par son témoignage [celui du Saint-Esprit], nous entendons une foi forte et vive, et une ferme persuasion, opérée dans le cœur des fidèles par le Saint-Esprit, que les Écritures sont la Parole de Dieu, et que Dieu nous fera grâce de ce qu'il affirme dans les Écritures, cette foi étant suivie de l'amour de Dieu et de l'invocation de son nom avec l'espoir assuré d'obtenir tout ce qui est nécessaire à notre confort ici et dans le monde à venir, la vie éternelle. Cette assurance et cette consolation permanente des pieux ne reposent pas sur le témoignage de l'homme, ni d'aucune autre créature, mais sur celui de Dieu, et sont l'effet propre du Saint-Esprit », Zacharias Ursinus, *Commentary ofn the Heidelberg Catechism*, Phillipsburg, P. & R., n.d., p. 9.

<sup>21</sup> Jean Calvin, *L'harmonie évangélique*, vol. 4, Aix-en-Provence et Marne-la-Vallée, Kerygma et Farel, 1994, p. 248.

<sup>22</sup> Charles Hodge écrit ainsi : « Dans l'illumination, le travail du Saint-Esprit ne consiste pas seulement à montrer ce que la Bible signifie, mais aussi à persuader les chrétiens de sa vérité. L'illumination est l'œuvre de l'Esprit qui permet aux chrétiens de discerner le sens du message, de l'accueillir et de le recevoir comme venant de Dieu. Hodge affirme que l'obéissance dans la vie du croyant est le résultat inévitable de l'œuvre d'illumination de l'Esprit », Charles Hodge, *Systematic Theology*, 3 vols, Grand Rapids, Eerdmans, 1960, III : 403.

l'Écriture se présente comme un livre de l'expérience spirituelle ; les puritains explorant cette dimension avec une profondeur et une perspicacité remarquables. Ensuite, une application fidèle et réaliste par laquelle l'Écriture fait se déployer notre application-illumination en guidant notre « usage » quotidien de son enseignement.

### *L'illumination dans notre vie de piété*

Cette « inspiration spontanée », qu'il me semble préférable d'appeler « illumination », n'a-t-elle comme manifestation qu'une saine lecture et appropriation de l'Écriture ? N'y a-t-il aucune autre concrétisation de cette vie de l'Esprit dans le quotidien des croyants ? Je crois que tel n'est pas le cas. Il me semble que nous pouvons discerner d'autres manifestations concrètes de cette illumination, et que nous pourrions qualifier de « dons de l'Esprit ».

Tout d'abord, nous pouvons parfois être saisis d'une profonde conviction qu'une parole de l'Écriture, proprement comprise et interprétée, s'adresse à nous avec une fraîcheur et une pertinence renouvelées (une « parole de connaissance »). C'est peut-être ce que nous voulons dire lorsque nous disons « Le Seigneur me dit que » ou « Le Seigneur m'a montré que ». Il ne s'agit pas nécessairement d'une « nouvelle parole » mais d'une conviction intérieure, d'un travail de témoignage nous convaincant de l'actualité de telle ou telle parole de l'Écriture. Cette conviction/parole peut être pour l'Église, pour un frère ou sœur, ou une personne non chrétienne. Il est clair, à mon sens, que le Saint-Esprit agit à travers les efforts de celui qui lit la Bible, l'étudie, la médite et se met au bénéfice de la sagesse d'autres croyants<sup>23</sup>. Cette œuvre de l'Esprit ne doit aussi jamais être séparée de l'illumination de nos prières, de cette intercession mystérieuse mais bien réelle, de l'Esprit (les soupirs de l'Esprit, Rm 8,26). Sans jamais pouvoir cerner cette œuvre, sans attendre qu'il fasse de nous des « prieurs parfaits »<sup>24</sup>, l'Esprit de Dieu pétrit nos prières de sa présence.

---

<sup>23</sup> Roy B. Zuck, « The Role of the Holy Spirit in Hermeneutics », *Bibliotheca Sacra*, no 141, 1984, pp. 120-129, ici pp. 125-126.

<sup>24</sup> Donald Cobb écrit : « En définitive, l'Esprit ne vient pas enlever nos faiblesses de telle sorte que l'expérience spirituelle 'normale' reviendrait à éprouver la pure puissance ou la victoire sans mélange de Dieu : dans notre attente du royaume, la victoire exultante du Christ côtoie l'insuffisance qui, toujours, sera la nôtre. L'Esprit travaille au sein de cette faiblesse, afin de faire rayonner, dans les situations d'épreuves et de souffrances, le triomphe du Christ », Donald Cobb, « 'L'Esprit intercède' : Romains 8,26-27 », *La Revue réformée*, tome LXII, vol. 260, no. 5, 2011, en ligne, <http://larevuereformee.net>, consulté le 1<sup>er</sup> septembre 2021.

Ensuite, il est aussi possible de voir en cette œuvre d'illumination une dimension d'actualisation prophétique – bien sûr là aussi si nous nous entendons bien sur les termes. L'Écriture dans laquelle nous avons rencontré le Dieu de l'histoire des hommes, nous dirige vers la Sagesse incarnée, le Christ de la révélation. Transformés par la Parole (Christ), nous vivons la pédagogie de l'Esprit, qui ouvre les yeux de notre cœur, sur le monde dans lequel nous sommes ambassadeurs de Christ<sup>25</sup>.

Pour aller plus loin, cette œuvre « d'inspiration spontanée », ou d'illumination, est un encouragement quotidien pour le croyant, par laquelle cette « inspiration » ou « mouvement » spontané (ou ordinaire... d'ailleurs je ne suis pas certain que le terme « spontané » soit le plus indiqué) donne au croyant une assurance de la foi qui dépasse (sans s'y opposer) la possible formulation rationnelle<sup>26</sup>. Là aussi nous pourrions parler en termes philosophiques de l'œuvre spontanée/ordinaire de l'Esprit comme la *justification suffisante* de ce qui est cru, bien qu'il y ait des démonstrations et formulations rationnelles qui soient des *justifications nécessaires*. Il y a en quelque sorte un « don spirituel » de la foi, œuvre de l'Esprit.

Enfin, l'illumination a aussi comme manifestation la présence de l'Esprit lui-même dans toute notre vie. Il se rend présent, lui qui conduit dans la vérité (Jn 16,13), est Esprit de sagesse (Ép 1,17), enseigne toutes choses (Jn 14,26 ; 1 Jn 2,20), nous permet de comprendre les choses de Dieu (1 Co 2,10-16), il illumine les yeux du cœur (Ép 1,18) et nous renouvelle en vue de la glorification<sup>27</sup>. Le travail intérieur de l'Esprit met notre vie de disciple tout entière *sous son regard*. L'œuvre quotidienne de l'Esprit nous scelle en Christ et nous dirige vers le but ultime de cette école de Dieu qu'est la lecture de l'Écriture : être transformé à l'image de Christ<sup>28</sup>.

---

<sup>25</sup> Cette œuvre « d'inspiration spontanée » inclut ainsi cette capacité à discerner les temps, non de manière a-scripturisée, mais en étant pétris de la sagesse, de la compassion, et du discernement, qui sont témoignage de notre sanctification. Ceci peut prendre corps en discerner les « idoles de notre temps » (selon un titre de Bob Goudzwaard, *Idols of our Time*, Sioux Center, Dordt College Press, 1990 ; Jacques Ellul pour sa part), ainsi qu'en témoignant (en paroles et en actes) de cette la manière dont l'Écriture nous confronte toujours à sa proclamation de retour à la réalité du Dieu de l'alliance.

<sup>26</sup> John Owen, *The Reason of Faith*, The Works of John Owen, vol. 4, Edinburgh, The Banner of Truth, 1967, p. 64.

<sup>27</sup> Bavinck, RD, IV.99.

<sup>28</sup> Bavinck, RD, III.595.

### *L'illumination dans notre vie quotidienne*

Le Saint-Esprit est actif, non seulement dans la réception de l'autorité de l'Écriture, mais aussi dans le plus ordinaire de notre vie de disciple. Le témoignage de l'Esprit interpelle notre quotidien et nous ramène vers le Dieu trinitaire, créateur, rédempteur et consolateur. Cette assistance quotidienne de l'Esprit peut se voir de plusieurs manières.

Tout d'abord, l'illumination de l'Esprit peut aussi conduire nos relations quotidiennes. Elle est au cœur de l'accompagnement pastoral, de la relation avec les étudiants en théologie, et des relations que nous entretenons les uns avec les autres. Nos relations fraternelles devraient être plus consciemment modelées par cette œuvre d'illumination, nous rappelant les uns aux autres les bienfaits de Christ, selon l'exhortation paulienne à faire sortir de nos bouches « quelque bonne parole qui serve à l'édification nécessaire et communique une grâce à ceux qui l'entendent » (Ép 4,29).

Ensuite, la manière dont l'Esprit fait habiter en nous l'Écriture peut nous conduire à voir de manière renouvelée la révélation générale de Dieu. La confession que la terre appartient à Dieu, avec tout ce qu'elle contient (Ps 24,1), modèle en nous un amour de la création. L'œuvre d'illumination de l'Esprit peut transformer la manière dont nous vivons dans le monde de Dieu. L'illumination peut ainsi nous convaincre de changer, au dernier moment, le texte ou thème de notre prédication. Je n'aime pas les exemples personnels, mais j'avoue avoir connu cela à plusieurs reprises.

Enfin, l'œuvre d'illumination de l'Esprit nous « inspire » parfois à voir des analogies entre la révélation générale de Dieu et sa révélation spéciale.

### *(iii) Une articulation dynamique*

L'autorité de l'Écriture et l'inspiration spontanée sont liées dans une articulation dynamique par celui qui est en l'instrument : le Saint-Esprit. Il est à l'œuvre tout à la fois dans l'autorité qui continue de nous guider, que dans la vie qu'il éveille en nous. C'est parce que « l'inspiration » et « l'illumination » sont toutes deux œuvres de l'Esprit qu'il existe une sorte de con-jonction, mais non d'identité, entre le rôle de l'Esprit dans l'œuvre d'inspiration et d'illumination. Ces deux œuvres inscrivent notre lecture de l'Écriture dans une relation dynamique par laquelle « on ne peut comprendre ce que l'Esprit veut nous dire aujourd'hui qu'en cherchant à comprendre ce qu'il

disait, ce qu'il voulait faire comprendre à *ce moment-là* »<sup>29</sup>. L'Esprit lui-même est le principe de continuité de notre « inspiration spontanée ».

Ce que l'Esprit a accompli dans l'inspiration de l'Écriture demeure présent pour nous, avec nous, et en nous, par cette action gracieuse, inspiration spirituelle, qu'est la manifestation de l'Esprit. Ainsi, il est possible de parler « d'inspiration quotidienne », parfois manifestée dans un discernement tel que nous ne pouvons penser, de manière analogique, qu'au terme « prophétique », pour le qualifier<sup>30</sup>. Cette œuvre est potentielle en tous les croyants. Tous sont en quelque sorte des « inspirés », et nous sommes exhortés à être prophètes les uns pour les autres, à nous guider mutuellement sous la direction de ce Christ révélé dans l'Écriture seule<sup>31</sup>. (...) <sup>32</sup>

L'articulation entre l'autorité de l'Écriture et l'inspiration spontanée peut être précisée à travers plusieurs relations :

**Une relation d'affinité** : la première relation établie est une affinité avec le principe de la révélation spéciale, par laquelle est mis en valeur l'auteur de l'inspiration et de l'illumination. Cette relation d'affinité permet à Van Til d'expliquer la place particulière des apôtres, pour qui est présente cette relation d'affinité, mais plus parfaite à cause de l'œuvre d'inspiration<sup>33</sup>.

---

<sup>29</sup> Donald Cobb, « L'exégèse de Jean Calvin, Actualité et spiritualité », *La Revue réformée*, tome LXI, vol. 254, nos 2/3, 2010, en ligne <http://larevuereformee.net>, consulté le 21 juillet 2021.

<sup>30</sup> Voir Vern Poythress, « Modern Spiritual Gifts as Analogous to Apostolic Gifts: Affirming Extraordinary Works of the Spirit within Cessationist Theology », 6 juin 2012, en ligne, <https://frame-poythress.org>, consulté le 22 juillet 2021 ; voir aussi Vern Poythress, *What Are Spiritual Gifts?*, Phillipsburg, P. & R., 2010.

<sup>31</sup> Poythress, « Modern Spiritual Gifts as Analogous to Apostolic Gifts ».

<sup>32</sup> Warfield : l'identification habituelle de Dieu comme auteur de l'Écriture, au texte même conduit à la formule d'autorité « selon la parole de l'Écriture », « comme il est dit dans les Écritures », ou même « il est dit ». B.B. Warfield, *Revelation and Inspiration*, Grand Rapids, Baker, 2003, pp. 283-284.

<sup>33</sup> Van Til écrit ainsi : « Les apôtres eux-mêmes n'attribuent pas leur inspiration au fait qu'ils ont atteint dans leur propre vie une affinité parfaite avec le principe spécial. Bien au contraire, ils se comptent parmi ceux qui restent pécheurs jusqu'au bout. Leur illumination ne saurait donc être la causa sufficiens (cause suffisante) de l'autorité absolue dont est revêtu leur message apostolique. Seule une inspiration spéciale égale à celle des prophètes pourrait expliquer l'autorité apostolique », Van Til, *Introduction to Systematic Theology*, p. 256.

**Une relation d'analogie** : cette relation d'affinité ne devient cependant pas une relation d'identité, qui nous ferait perdre la spécificité de l'autorité biblique en amenant à son niveau l'autorité de l'illumination. Ce que produit l'œuvre spirituelle de l'illumination est bien d'une qualité analogique – similaire et différente – à l'œuvre de l'inspiration. C'est ici la dimension unique de l'autorité biblique qui est en ligne de mire.

**Une relation de subordination** : enfin, les bienfaits des manifestations de l'illumination ne peuvent pleinement se déployer dans la vie chrétienne si l'œuvre d'illumination ne nous ramène pas constamment vers l'œuvre d'inspiration, si le témoignage intérieur de l'Esprit ne nous ramène pas toujours vers le Christ, cœur de la révélation. Ici est concentrée la parole de Christ : « L'Esprit de vérité [il] vous conduira dans toute la vérité ; car ses paroles ne viendront pas de lui-même, mais il parlera de tout ce qu'il aura entendu (avec la difficulté suivante) et vous annoncera les choses à venir » (Jn 16,13).

Cette triple relation met en évidence la nature révélatrice<sup>34</sup> de l'œuvre d'inspiration, fondement de l'autorité de l'Écriture, et qui établit une distinction avec l'œuvre intérieure de l'Esprit.

### III. Évaluation critique

Le comité de l'AFETÉ ne souhaitait cependant pas que nous en restions à une simple présentation théologique, mais que nous puissions jeter un regard critique sur notre théologie et notre pratique. C'est d'autant plus important vu le thème de nos deux jours ensemble : la vie de l'Esprit inclut cette humilité et cette sagesse qui nous pousse à regarder notre théologie comme limitée et encadrée par l'autorité de l'Écriture. Dans la dernière partie de cette intervention, je voudrais proposer une évaluation de l'articulation que je viens juste de présenter.

**i) N'être émerveillé que de notre interprétation.** La première dérive que je voudrais mentionner est le manque d'émerveillement. Au milieu des travaux théologiques, des préparations de sermons, ou des études bibliques à organiser, il serait aisé de n'être émerveillé que

---

<sup>34</sup> Cf. Richard B. Gaffin, Jr., *Perspectives on Pentecost. New Testament Teaching on the Gifts of the Holy Spirit*, Phillipsburg, P. & R., 1979, p. 117.

de notre capacité à comprendre l'Écriture. Ce n'est alors plus la nature merveilleuse du mystère révélé qui nous habite... mais notre propre compréhension. Ce n'est plus la révélation de Dieu, accessible mais qui nous dépasse, qui nous est présentée... mais la seule richesse de notre théologie. Nous ne viendrions alors plus à la rencontre du Dieu mystérieux et révélé, mais à la rencontre d'un système théologique. Nous oublierions ainsi que notre compréhension est limitée. La reconnaissance de ces limites fait s'élever un cercle vertueux qui dirige la théologie vers l'adoration et la louange, et ramène ces dernières vers la glorieuse révélation du Dieu de l'Écriture<sup>35</sup>.

Ce mystère d'une autorité de l'Écriture (*inspiration*), vivifiée par le témoignage de l'Esprit (*illumination*), doit nous émerveiller. Restons émerveillés de ce que la Parole demeure « près de nous » (Rm 10,8), dans une co-inhérence de la Parole incarnée et de l'Écriture elle-même<sup>36</sup>. La théologie réformée – et comprenez-moi bien, elle n'est pas la seule à faire cela – en mettant un très fort accent sur la compréhension « scientifique » du texte et sur l'organisation systématique, peut oublier la gracieuse et étonnante présence de Dieu, pour nous et en nous, par son Esprit.

**ii) Une maîtrise de l'Écriture.** Une autre dérive possible est de penser pouvoir maîtriser l'Écriture. Du fait que Dieu se soit révélé par des êtres humains, avec leur vocabulaire, leur culture, etc., nous pourrions trop facilement penser que nous pouvons cerner avec absolue précision le sens de ces paroles révélées. La révélation de Dieu dans des catégories accessibles à la pensée humaine pourrait nous laisser croire que la signification entière de l'Écriture nous est accessible, pour peu que nous déployions tous les outils nécessaires à une bonne compréhension du texte biblique.

Si Dieu ne peut pas être exhaustivement compris, sa révélation elle non plus ne peut être exhaustivement maîtrisée<sup>37</sup>. C'est ainsi que lorsque nous rencontrons les noms et attributs de Dieu dans l'Écriture (gracieux et plein de compassion, Ex 34,5-7 ; glorieux, Ps 72,19), nous pouvons réellement comprendre, sans totalement maîtriser, ce que ces textes nous disent d'un Dieu qui est autre que nous<sup>38</sup>.

<sup>35</sup> Herman Bavinck, *Reformed Dogmatics*, Grand Rapids, Baker, 2004, II.29.

<sup>36</sup> Vern S. Poythress, *God-centered Biblical Interpretation*, Phillipsburg, P. & R., 1999, p. 43.

<sup>37</sup> Cf. Vern S. Poythress, *God-centered Biblical Interpretation*, Phillipsburg, P. & R., 1999, pp. 44-46.

<sup>38</sup> Comme l'écrit Vern Poythress, « nous devons nous méfier de toute solution, qui se voudrait simple, aux profondeurs de l'interprétation, ou de toute prétention à

Nous devons absolument nous rappeler que notre théologie ne peut qu'être provisoire et partielle, comme toute connaissance humaine. Cela ne signifie pas que notre connaissance théologique soit fausse, ni même que nous ne devrions pas essayer de comprendre l'Écriture du mieux possible. Cela exige cependant une reconnaissance humble des limites de notre compréhension et de notre construction théologique. La parfaite connaissance théologique existe bien, mais c'est celle que Dieu a de lui-même (*theologia archetypa*)<sup>39</sup>. Notre théologie (*theologia ectypa*) est fondée sur cette connaissance totale que Dieu a de lui-même, elle lui est similaire mais jamais identique<sup>40</sup>.

La théologie réformée peut parfois donner l'impression de se considérer comme seule vraie théologie (*theologia vera*), au lieu de se voir que comme une expression approximative de la seule vraie théologie, celle de l'Écriture seule. Aucune théologie ne peut prétendre maîtriser la « vraie théologie ». Aucun système, catégorie, théologie, ou « illumination », ne peut être vu comme résumant totalement la connaissance parfaite que Dieu a de lui-même<sup>41</sup>.

Notre lecture de l'Écriture peut nourrir ce feu intérieur qu'est notre orgueil. Au lieu d'accueillir notre compréhension de l'Écriture comme une œuvre de l'Esprit, nous risquons de ne la voir que comme l'aboutissement de notre expertise théologique. Nous rappeler que l'Esprit lui-même est celui qui nous enseigne nous permet de rendre gloire à Dieu seul pour ce que nous comprenons ! Notre orgueil s'efface à la lumière de la présence glorieuse de l'Esprit.

**iii) La discontinuité avec l'inspiration.** Une dérive plus particulière à la théologie réformée tient à la discontinuité marquée entre

---

maîtriser le langage et la communication », Vern S. Poythress, *God-centered Biblical Interpretation*, Phillipsburg, P. & R., 1999, p. 46.

<sup>39</sup> Richard A. Muller, *Post-Reformation Reformed Dogmatics*, vol. 1 *Prolegomena to Theology*, Grand Rapids, Baker, 2003, pp. 225-238.

<sup>40</sup> Dans les mots de Francis Turretin, la « théologie » n'est pas univoque, car elle peut s'utiliser de Dieu ou des créatures. Cf. *Institutes of Elenctic Theology*, I.i.9, vol. 1, p. 3. Voir aussi la discussion de Muller dans *Post-Reformation Reformed Dogmatics*, I.233. Poythress contraste quant à lui une vérité absolue (que nous pourrions assimiler à une *theologia archetypa*) et une vérité relative (que nous pourrions assimiler à une *theologia ectypa*). Cette vérité « relative » n'est pas synonyme d'un relativisme théologique. Vern S. Poythress, *Symphonic Theology. The Validity of Multiple Perspectives in Theology*, Phillipsburg, P. & R., 2001, pp. 45-51.

<sup>41</sup> Vern Poythress y met un accent particulier lorsqu'il développe sa présentation d'une « théologie symphonique ». Cf. Poythress, *Symphonic Theology*, pp. 82-85.

l'âge apostolique et notre ère post-apostolique. Ce marqueur déterminant dans l'histoire de l'Église explique la très forte réticence, y compris la mienne, à parler « d'inspiration spontanée » après la clôture de l'âge apostolique. Cette discontinuité réelle a pu conduire à une limitation de l'œuvre d'illumination – action du même Esprit. Le mouvement de discontinuité, que l'Esprit appose à l'histoire humaine afin de conférer une autorité certaine à la révélation apostolique, ne doit pas être vu comme une rupture totale qui nous conduirait à déchirer l'œuvre de l'Esprit divin.

Comme je l'ai dit en conclusion de la partie précédente, il est possible de penser ce lien continuité/discontinuité en terme d'analogie, dont la clé est le ministère de Christ lui-même : « Christ est le dernier grand prophète (Ac 3,22-26). Par le déversement de l'Esprit à la Pentecôte, nous devenons tous des prophètes « subalternes » (Ac 2,17-18) », nous rappelant les paroles de l'Écriture, nous sommes prophètes les uns pour les autres, à cause de notre union commune avec le Christ<sup>42</sup>. Il y a donc une certaine continuité-discontinuité de l'œuvre de l'Esprit, bien que l'objectif soit essentiellement différent. *Continuité*, parce que le même Esprit est à l'œuvre dans l'ère apostolique que maintenant ; *discontinuité*, parce qu'il y a quelque chose de distinct, en opération et autorité, dans le ministère apostolique.

La continuité est incarnée par l'office prophétique de Christ, présenté (littéralement, en tant que « don », on pourrait dire charismatiquement) à travers l'inspiration des textes évangéliques et apostoliques. La discontinuité est, quant à elle, manifestée dans l'objectif différent de l'inspiration spontanée et prophétique, dépendant de notre place dans l'histoire de la révélation. Cela explique d'ailleurs la place unique des apôtres et évangélistes : conscients de l'œuvre d'illumination tout en étant instruments de l'œuvre d'inspiration. La discontinuité est déployée à partir de cette continuité, dans une relation dynamique. C'est parce qu'il y a continuité, qu'il y a aussi discontinuité ; c'est parce qu'il y a discontinuité qu'il y a aussi continuité.

Il est vrai que la théologie réformée, en mettant tellement l'accent sur l'autorité de l'Écriture a parfois oublié de donner à l'illumination toute la place qu'elle aurait dû recevoir. De nombreuses dogmatiques ne s'attardent que très peu sur cette dimension du ministère de l'Esprit. Cela ne signifie cependant pas que l'œuvre d'illumination soit absente de la dogmatique réformée, mais qu'elle n'est pas assez formalisée –

---

<sup>42</sup> Poythress, « Modern Spiritual Gifts as Analogous to Apostolic Gifts ».

et je crois qu'il y a de nombreuses raisons, sociales et politiques qui expliquent cela<sup>43</sup>.

**iv) Une lecture individualisée.** Il y a parfois aussi une tendance à lire de manière trop individuelle l'Écriture. Peut-être qu'une radicalisation du *sola scriptura* est à l'origine de cette dérive. D'une autorité de l'Écriture seule en matière de foi et de vie (*sola scriptura*), nous avons glissé adopté une lecture individualiste de l'Écriture dans laquelle l'individu est seule autorité à décider et interpréter le texte (*solo scriptura*), et l'œuvre d'illumination peut en arriver à égaler celle de l'inspiration. Ma lecture de l'Écriture est seule suffisante, et seule autorité : non plus l'Écriture elle-même, mais mon interprétation de cette dernière. Cette « position [évangélique] moderne aboutit inévitablement à l'autonomie individuelle du croyant »<sup>44</sup>. La réforme a encouragé une lecture plus personnelle de l'Écriture, qui a mué en lecture individualiste.

Ainsi, notre lecture de la Parole de Dieu n'a peut-être pas assez renforcé l'importance du lien intime entre une dévotion personnelle pétrie de l'Écriture, et la proclamation publique de cette même Écriture. Notre lecture personnelle de l'Écriture, vivifiée par le travail actif de l'Esprit, n'est jamais une lecture individualiste.

**v) Une théologie statique.** La dernière dérive que je voudrais relever est d'oublier la nature dynamique évoquée plus tôt : Dieu a parlé, et parle encore, à travers l'Écriture et sous l'action de son Esprit. Nous ne comprenons et n'interprétons ce que Dieu dit encore aujourd'hui qu'en comprenant et interprétant ce que Dieu a dit dans l'Écriture. Dieu a parlé aux hommes, et Dieu continue de parler aux hommes. Il y a une dimension dynamique que nous devons prendre en compte, nourrir, et encourager. Oublier cela peut conduire à un grand formalisme théologique : une attention sera alors donnée à la forme plus qu'au contenu de notre théologie ; à sa conformité à une tradition plutôt qu'à l'Écriture. En tombant dans ce travers, nous

<sup>43</sup> La théologie continentale, au XVI<sup>e</sup> siècle, n'avait pas eu le loisir de travailler sur la théologie pratique et expérientielle provenant de leur ministère pastoral. J.I. Packer écrit : « Luttant pour leur vie théologique contre la contre-réforme romaine, déchirées par des guerres incessantes, et avec leurs meilleurs esprits entièrement engagés dans la controverse, les églises réformées et luthériennes n'ont jamais été libres de réfléchir en profondeur à la vie spirituelle », J.I. Packer, *A Quest for Godliness. The Puritan Vision of the Christian Life*, Wheaton, Crossway, 1990, p. 62.

<sup>44</sup> Keith A. Mathison, *The Shape of Sola Scriptura*, Moscow, Canon Press, 2001, p. 239.

mettrions de côté le témoignage intérieur, le ministère intérieur, de l'Esprit.

## Conclusion

Il y aurait bien plus à dire sur ce qu'est cette « inspiration spontanée » et sur sa relation dynamique avec l'autorité de l'Écriture. C'est une relation riche et complexe qui maintient dans une relation vivante l'autorité absolument unique de la révélation, et la foi vivante que nourrit l'Esprit qui éclaire, rappelle, et applique les Paroles de Dieu. La richesse de la vie spirituelle, et son rapport subordonné mais vivant à l'Écriture, ne peut pas être entièrement décrite et résiste à nos catégorisations – bien que ces dernières, c'est paradoxal – soient nécessaires.

Ceci nous ramène à la *profondeur* incompréhensible de cette œuvre : Dieu travaille en nous, il est actif au quotidien dans notre plus indicible intériorité. Ceci nourrit aussi l'*émerveillement* qui doit nous saisir au simple constat que Dieu a élu d'habiter en nous par son Esprit, afin de continuer de nous restaurer en image de Christ, le nouvel homme. Alors continuons de *remercier* ce Dieu qui est le cœur même des vies et expériences spirituelles que nous partageons, tout en les vivant différemment. Merci.

